
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49881

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

où elle est placée, puisque l'auteur a été libéré du camp au printemps de 1940. Impossible d'écrire qu'en 1936 ou même plus tard, en France, était répandu le cliché »Jude = Bolschewik« (p. 44). L'antisémitisme de »Gringoire« s'en prenait à Léon Blum que personne ne songeait à traiter de Bolchevik!

D'autres erreurs ou omissions, quoique mineures, ne laissent pas d'étonner. Le Comité Thälmann, organisation purement française, n'a jamais été le premier pas (Vorstufe) vers la constitution d'un Volksfront des émigrés (p. 55). Comment peut-on écrire que la *Freiheitspartei* d'Otto Klepper avait (p. 57) »durch die Veröffentlichung und die Verbreitung illegalen Materials erheblichen Einfluß in Deutschland«, en 1938-39, alors que probablement M. Otto Klepper n'a jamais envoyé un tract en Allemagne nazie, que son groupement n'y avait aucune influence et aucune organisation, et qu'on n'a pas dit un mot des centaines de milliers de Tractschriften expédiés en Allemagne par les sociaux-démocrates et les communistes? Pourquoi ne pas citer un communiste parmi les émigrés livrés à la gestapo alors que du Vernet on les déporta par dizaines dans les camps de concentration du Reich? (p. 88). Die »Zukunft« de Münzenberg n'a pas été interdite en septembre 1939: elle était même subventionnée par le gouvernement français (p. 59-60). Le *Militärbefehlshaber in Frankreich* n'avait, en politique intérieure, pas de pouvoir en zone dite libre, et le gouvernement de Vichy n'était pas responsable devant lui (p. 75).

Enumérer plus longuement ces inexactitudes probablement inévitables, serait attendre de ce petit volume de seconde main ce qu'il ne pouvait donner: un tableau exhaustif de l'émigration allemande en France. Les auteurs savent bien que ce ne peut être là qu'un travail de très longue haleine, dont seule peut venir à bout, peut-être, une équipe nombreuse.

En écrivant leur ouvrage, Ruth Fabian et Corinna Coulmas ont fait œuvre utile. Elles ont soulevé beaucoup de problèmes et ouvert la voie.

Il reste à souhaiter que cette voie de nombreux chercheurs, en France et dans les deux Allemagnes, l'empruntent et, qui sait, peut-être en coopérant, qu'ils sauvent d'un oubli injuste ces émigrés qui ont sauvé l'honneur de l'Allemagne au prix de dures souffrances.

Gilbert BADIA, Paris

Hanna SCHRAMM, Menschen in Gurs. Erinnerungen an ein französisches Internierungslager 1940-1941 mit einem dokumentarischen Beitrag zur Emigrantpolitik 1933-1944 von Barbara VORMEIER, Worms (Georg Heintz) 1977, 384 p.

Hanna SCHRAMM et Barbara VORMEIER, Vivre à Gurs - un Camp de Concentration français 1940-1941. Trad. de l'allemand par Irène PETIT, Paris (Maspéro) 1979, 379 p.

Il aura fallu près de quarante ans pour que s'entr'ouvrent les archives françaises relatives aux camps d'internement destinés essentiellement aux victimes du franquisme et du nazisme dans la France de 1938 à 1944.

Le récit de Hanna Schramm évoque son expérience de « chef d'ilôt » à Gurs, camp qui accueillit dans les pires conditions jusqu'à 18.000 hommes, femmes et enfants, en majorité juifs d'origine allemande. Ce nombre retomba à 28 lorsque le gouvernement de Vichy livra, à partir de l'été 1942, les internés juifs qui n'avaient pas réussi à se faire libérer ou à s'évader. H. S. séjourna à Gurs de juin 1940 à novembre 1941, date à laquelle elle put quitter le camp avec un groupe de quarante internés recueillis par l'abbé Glasberg à Chassaye, près de Lyon. Dix autres témoignages réunis par ses soins évoquent brièvement les deux années de cauchemar qui suivirent son départ de Gurs. On notera dans son récit (p. 24) la piètre opinion qu'elle a de la Croix Rouge, opinion partagée par beaucoup de rescapés de cette époque alors que l'Œuvre de Secours aux Enfants (O.S.E.), certains prêtres catholiques et surtout les organisations protestantes (quakers, CIMADE, Y.M.C.A., pacifistes) surent apporter une aide efficace allant jusqu'au sauvetage des vies menacées.

La deuxième partie de l'ouvrage, rédigée par Barbara Vormeier situe l'expérience de Gurs dans le cadre général de la politique française envers les étrangers, et tout particulièrement les émigrés allemands de 1933 à 1944. La version française de cette partie a été profondément remaniée et complétée grâce aux nouvelles sources d'informations. Alors que la version allemande se contente de suivre le destin de l'émigration allemande en France, précédé d'une analyse de la vision nazie de ce problème et de la situation de la France à cette époque, la version française s'attache à l'analyse de ce que l'auteur appelle fort justement « la police de l'émigration ». Ensemble, pour ne pas dire arsenal, de textes et de dispositions de plus en plus rigoureux sur lequel pourraient méditer utilement de nos jours tous ceux que préoccupe le « rejet de l'autre » en période de crise.

Une importante partie documentaire de 138 pages pour la version allemande, 86 pour la version française, complète l'analyse de B. V. Le lecteur français regrettera l'absence d'indications bibliographiques, le lecteur allemand regrettera l'absence de traduction des documents et témoignages français. Malgré ces lacunes de forme et quelques autres dont la confusion entre Georg Bernhard, directeur du *Pariser Tageblatt* et Leopold Schwarzschild, directeur du *Neues Tagebuch*, le livre de Hanna Schramm, aujourd'hui disparue, et de Barbara Vormeier a le mérite de tirer d'un oubli bien peu involontaire ceux qui étaient devenus en cette sombre période de l'histoire « La Lie de la Terre ».¹

Rita THALMANN, Tours

¹ Titre du livre publié après la guerre par Arthur KOESTLER sur son expérience du camp du Vernet. Signalons la publication en France cette année sur l'émigration des ouvrages de Ruth Fabian et de Gilbert Badia ainsi que la parution prochaine dans la *Revue d'Histoire de la 2^e Guerre Mondiale* et *FRANCIA* de mes deux rapports sur l'émigration allemande et l'opinion publique en France 1933-1939.